

Les professions de la sécurité privée, un domaine d'avenir

Plusieurs écoles forment au métier d'agent de sécurité et surveillance. Une activité où la gestion du stress et la communication sont aussi importantes que la force physique.

Les métiers de la sécurité sont en plein essor et plusieurs écoles de formation au métier d'agent de sécurité et surveillance ont vu le jour ces dernières années en Suisse romande. Parmi elles, l'Académie Suisse de Sécurité, basée à Genève, qui propose une formation avant emploi. «L'école existe depuis treize ans. Depuis trois ans, elle est franchisée. Il y a une académie en Valais, une autre à Berne et la dernière a vu le jour récemment dans le canton de Vaud», précise Patrick Carruzzo, son fondateur, qui a travaillé dans la police des routes à l'armée et affiche un CV impressionnant.

Quels sont les prérequis pour suivre cette formation? «Comme pour tous les métiers de sécurité, il faut avoir un casier judiciaire vierge, précise Patrick Carruzzo. Il faut également avoir 18 ans révolus et un niveau B1 en français.» Aucun examen de condition physique n'est prévu car, contrairement aux clichés, jouer les gros bras est loin d'être suffisant pour faire le poids. «Avoir un physique imposant peut aider, mais ce n'est pas la priorité. C'est un métier exigeant physiquement, mais qui nécessite aussi beaucoup d'autres qualités: être sensé, savoir rester calme et gérer le stress, être fiable et flexible, car les missions sont diverses et les horaires variables».

Profils variés

Les élèves de cette académie, qui forme aux métiers de la sécurité privée, ont

des profils très différents. «Nos élèves ont entre 19 et 55 ans. Il y a des jeunes qui sortent de l'armée et ont envie de s'engager dans la sécurité, mais aussi des personnes en reconversion professionnelle, issus notamment des secteurs du bâtiment et de la restauration. C'est aussi un excellent tremplin pour des jeunes intéressés à se diriger ensuite dans la police, car en termes de techniques et de prévention, les contenus sont proches», indique le fondateur de l'académie.

Les femmes se font encore rares dans le domaine. «Elles représentent un petit 20% dans notre école. Pourtant, elles sont recherchées, car elles

ont des compétences sociales indispensables comme la diplomatie et des aptitudes de communication.»

La formation, dispensée par des instructeurs professionnels, est aussi bien théorique que pratique, avec 14 modules qui préparent à se retrouver sur le terrain: premiers secours, gestion du stress, menottage, et bien sûr les fondamentaux de la self-défense en milieu urbain: positionnement, interpellation et contrôle d'un individu. «Chaque module est validé par un examen. L'examen final met les élèves face à une mise en situation pratique.»

Bien qu'il n'existe aucun certificat reconnu par l'État dans ce secteur, ce-

lui délivré par l'Académie ouvre des débouchés. «Ce papier est reconnu par la profession. Si quelqu'un a envie de travailler, il trouve du job», assure Patrick Carruzzo.

La première volée de l'Académie de Sécurité Vaud vient de débiter à Gland. Le directeur de franchise, Eliezer Medevielle, est instructeur et formateur pour adultes au bénéfice d'une longue expérience dans la sécurité personnelle. Convaincu que la sécurité privée est vouée à un bel avenir, il a quitté son emploi dans l'administration vaudoise pour se lancer à son compte. «Selon les chiffres du SECO, la sécurité en Suisse représente 70% d'emplois dans le secteur public et 30% dans le secteur privé. Dans ce dernier, la progression est de 20% contre 8% dans le secteur public. Cela augure de belles perspectives.»

Un turnover important

● Selon Raphaël Guichon, directeur de Swiss Security Experts Sàrl, qui propose un catalogue de formations en ligne et en présentiel dans son centre à Genève pour les techniques d'intervention et d'analyse comportementale, la formation d'agent de sécurité n'est pas assez valorisée ni même prise au sérieux. «C'est un métier qui peut être dangereux. On est parfois confronté à des situations risquées. C'est pourquoi une formation de base solide est nécessaire.»

Si le Concordat sur les entreprises de sécurité encadre les questions de formation et la CCT prescrit 20 heures de

formation de base, la réalité est parfois tout autre. «Certaines entreprises de sécurité forment leurs employés en quelques heures, déplore Raphaël Guichon. Or, ce n'est pas suffisant, car ce métier requiert de nombreuses aptitudes pour assurer sa sécurité et celle des autres.»

Autre problème dans la profession: «Il y a un taux élevé de rotation du personnel. Les grandes entreprises emploient des étudiants qui ne restent qu'un temps et les plus petites recrutent trop souvent des profils qui ne correspondent pas toujours aux besoins opérationnels.» **NHO**

Réinsertion professionnelle

La demande est bien réelle, que ce soit des entreprises de sécurité ou des collectivités publiques qui ont des besoins accrus. «À Genève, nous avons un partenariat avec l'Hospice général. Au terme d'une présélection, nous formons deux volées par an qui travaillent ensuite en tremplin emploi», indique Patrick Carruzzo. Pour Eliezer Medevielle, il est aussi essentiel de collaborer avec les collectivités publiques. «C'est en cours de négociation avec l'administration vaudoise, car les besoins sont bel et bien là.»

Nadja Hofmann

PUBLICITÉ

BILAN D'ORIENTATION FORMATION

- Maths • Excel
- Français
- Gestion budget/papiers
- Apprendre à apprendre
- Prestations sur mesure



corref
orientation réinsertion formation
Lausanne • 021 341 71 11

MAXIMISE TON POTENTIEL!

EDUQUA